

Nous étions 8 ce samedi réunis autour de la question de la hiérarchie dans les œuvres d'art. La présentation qui a été faite a essayé d'éclaircir les idées en commençant par définir l'art, ce qui n'est pas une entreprise aisée, avant de nous parler de la valeur d'une œuvre d'art.

L'étymologie latine du mot art n'est pas d'une grande aide puisque le mot «ars» signifie au fond toute activité reposant sur un savoir-faire humain, qu'il soit technique, pratique ou intellectuel. L'art est donc une activité proprement humaine découlant d'une intention mais dont le résultat est dépourvu de fonction pratique, c'est la gratuité de l'œuvre d'art au sens où l'œuvre ne vaut que pour elle-même et non pour un usage quelconque.

L'art s'adresse aux sens, aux émotions et aussi à l'intellect du spectateur. Dans la réception d'une œuvre d'art on ne peut dissocier les 3, l'œuvre nous séduit - ou pas -, éveille en nous des sentiments -ou pas- et nous dit quelque chose -ou pas.

Mais l'œuvre d'art n'a pas toujours été considérée comme telle, c'est la naissance de l'idée de beaux-arts (fin du Moyen-Age) qui a fait naître ce concept. Avant ceci l'art n'était que le travail plus ou moins bien réalisé de l'artisan, le tableau ou la sculpture dans l'église, le chant religieux, etc. n'étaient que les supports de l'adoration des dévots. C'est la séparation de l'œuvre d'avec sa fonction sociale ou religieuse qui a créé une certaine sorte de production humaine qui a trouvé sa place hors de l'activité des hommes, dans les palais des princes et des riches, montrant ainsi leur statut social et plus tard dans les musées, séparant ainsi définitivement l'art des activités pragmatiques humaines. D'où l'exclusion d'une partie de la population dans la jouissance des productions artistiques.

D'où aussi les tentatives des artistes de réconcilier l'art avec la vie quotidienne des hommes, les nombreux mouvements artistiques qui ont essayé de réinsuffler l'art dans la « vie ». Le refus de l'enfermement des œuvres dans les musées, le souci de réhabiliter les objets de la vie quotidienne (les « ready made », les performances, les mouvements comme Fluxus qui essaient de détruire la barrière entre la vie quotidienne et l'art (des artistes comme Ben ou Yoko Ono), etc. L'art devant être « ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Le débat sur la valeur de l'œuvre d'art a lui aussi été marqué par la difficulté à répondre à la question posée. Qui décide de la valeur de l'œuvre, les artistes, les experts, les marchands, les collectionneurs ou le public ? L'œuvre d'art est paradoxale dans le sens où sa richesse réside dans sa gratuité, même si elle fait l'objet de spéculations nombreuses. D'où les risques inhérent à ce type d'évaluation, telle œuvre cotée aujourd'hui le sera-t-elle demain et inversement ?


La durée peut être considérée comme un élément discriminant parmi les productions artistiques, la résistance à l'oubli généré par le temps est peut-être un moyen de distinguer la valeur de certaines œuvres mais qu'en est-il des œuvres éphémères, de celles qui n'ont pu être répertoriées et conservées ?

La possibilité de distinguer entre art et non-art, entre œuvre mineure et œuvre majeure a donc fait l'objet de la discussion. Si souvent les cas extrêmes ont pu nous mettre d'accord, le problème des cas limites est demeuré non résolu. Dans une société dominée par la marchandisation l'art n'échappe pas à cette tendance, perdant ainsi pour beaucoup son statut artistique, statut en contradiction avec le commerce, mais un artiste visant la réussite financière ne peut-il pas pour autant être un

authentique artiste (Dali, Warhol, etc.), après tout le fait de mourir de faim pour un artiste n'est pas nécessairement une preuve de son talent, même si le mythe de l'artiste maudit garde tout son prestige (Rimbaud, Van Gogh, etc.) !

La discussion a été accompagnée de la projection de quelques œuvres graphiques de Duchamp, Warhol, le facteur Cheval, Dubuffet, Veilhan et Rebeyrolle ainsi que d'une performance de Marina Abramovic, choix arbitraire et très limité mais permettant de donner un petit aperçu des évolutions de l'art depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle.

Si la discussion n'a pas permis d'apporter une réponse définitive à la question posée, elle aura permis, je l'espère, d'apporter des éléments de réflexion à chacun. Nous nous retrouverons samedi 9 avril autour de la question de l'utilité.

<p><b>Marcel Duchamp (1887-1968)</b></p> 	<p><b>Andy Warhol (1928-1987)</b></p> 
<p><b>Le facteur Cheval (1836-1924)</b></p> 	<p><b>Jean Dubuffet (1901-1985)</b></p> 
<p><b>Paul Rebeyrolle (1926-2005)</b></p> 	<p><b>Xavier Veilhan (1963-)</b></p> 
<p><b>Marina Abramovic (1946-)</b></p>  <p>Ulay/Marina Abramovic Marina Abramovic/Ulay 3 Performances</p>	 <p>4 PERFORMANCES BY MARINA ABRAMOVIC 1975-1976</p>